



Le Diaconal

automne 2015

volume 36 - numéro 17



SOMMAIRE

PAGE 4	Lettre (lancement diocésain) Mgr Bouchard
PAGE 5	L'automne de la vie... Guy Bossé
PAGE 6-7	La journée du diaconat Denise et Rénald Leduc, d.p.
PAGE 8	La voisine à Médée Sr. Hélène Bélanger, o.s.u.
PAGE 9	Une vie nouvelle Micheline et Jean-Marie Jodoin, d.p.
PAGE 10-11	Un témoignage qui m'a vraiment touché Micheline Trudel, f.j.
PAGE 12-13	Rentrée diaconal Royal St-Arnaud, d.p.
PAGE 14	Une mission Martine et Martin Dubé
PAGE 15-17	J'ai lu pour vous Lucie et Jean Gignac, d.p.
PAGE 18-19	Notre implication Micheline et Alain Riendeau, d.p.
PAGE 20-21	Capsule biblique Guy Côté, d.p.
PAGE 22	Tranches de vie (la rentrée) Royal Saint-Arnaud, d.p.
PAGE 23	Tranches de vie (Caricature)
PAGE 24	Anniversaire de naissance, de mariage et d'ordination

Le Diaconal

diocèse de Trois-Rivières

COMITÉ du DIACONAL

Direction : Royal Saint-Arnaud

Mise en page : Yvan Paré

Comité de révision : Louise Marcotte Poirier, **Martin Francoeur**.

Cécile et Royal Saint-Arnaud

Textes : «sommaire»

Imprimerie : Éditions l'Exode

Courriel (pour textes) : marc.poirier7@sympatico.ca



LETTRE - lancement diocésain

Mgr Luc Bouchard

Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » 1Co 9-16

NDLR : Mgr Bouchard a présenté ce texte lors du lancement de l'année pastorale 2015-2016.

Tel était le plan d'action de saint Paul.

Le pape François dans la Joie de l'Évangile nous invite à redécouvrir cet Évangile qui animait saint Paul et qui donne joie à l'humanité :

La joie de l'Évangile remplit le cœur de toutes personnes qui rencontrent Jésus Christ.

Quel défi extraordinaire! C'est le défi de tous baptisés de favoriser la rencontre de Jésus.

Jésus Christ est notre espérance. C'est Lui qui nous tient debout.

C'est Lui notre pain de vie. C'est Lui qui nous précède en Galilée.

Larguons les amarres. Laissons-nous pousser par le vent de l'Esprit Saint.

Avançons au large. N'ayons pas peur. Soyons pour les autres, pain d'espérance.

Ne cessons pas de semer notre joie. Soyons bon goût. Que le diocèse de Trois-Rivières goûte bon!

Comme j'aimerais que la manchette suivante paraisse dans les médias locaux :

Dans le diocèse de Trois-Rivières ça goûte bon, c'est rempli de joie, ça goûte Jésus Christ.

Ensemble, nous pouvons y arriver. Nous formons une grande et belle famille.

Nous sommes fils et filles de Dieu, frères et sœurs de Jésus.

Comme je le dis souvent aux personnes que je rencontre lors des confirmations :

« Soyons dans la joie, nous ne sommes pas des petits n'importe qui. »

Soyons témoins de l'espérance, cette espérance qu'est Jésus le Christ pour tout le monde.

Je suis heureux d'être avec vous et je vous souhaite une très belle et bonne année pastorale.

† Luc Bouchard

Évêque de Trois-Rivières





L'AUTOMNE de la vie...

Guy Bossé

L'automne, c'est la saison de l'explosion des couleurs, de parfums et de saveurs. Les forêts de teintes rouges, jaunes et orange, les arbres fruitiers, tels que les vignes et les vergers chargés de fruits, et les oies traversant le ciel pour le sud, nous offrent tout un spectacle en attendant l'hiver.



Devant un tel spectacle, on peut se demander pourquoi on associe cette saison au crépuscule de la vie humaine.

En effet, les personnes avançant en âge ont tendance à réagir au vieillissement de différentes manières : Il en est qui n'acceptent carrément pas de vieillir et tombent dans le regret des années de jeunesse.

D'autres essaient de cacher leur véritable âge en essayant de faire croire qu'elles sont encore jeunes, comme si vieillir était honteux. Elles s'habillent beaucoup plus jeune que leur âge et vous demande de deviner leur âge dans l'espoir que vous leur donniez dix ans de moins, alors qu'elles auraient plutôt intérêt à mettre en valeur leur sagesse et leur maturité.

Finalement, il y a celles qui, habitées de leur années d'expériences, acceptent de vieillir et s'en réjouissent.

D'autant plus que, les personnes de 60 ans et plus, étant de plus en plus actives et en bonne santé, on ne peut plus vraiment parler d'automne de la vie pour cette catégorie d'âge. En d'autres termes, le déclin est de plus en plus retardé.

Évidemment, cette affirmation varie en fonction de la personne.

Poétiquement, l'été de la vie se situe dans la force de l'âge venant juste après la jeunesse, correspondant à l'époque de force et de maturité. Cependant, on peut être rendu à l'automne de sa vie et encore ressentir l'été. Le secret est dans l'attitude de chacun.

En effets, les personnes qui s'appuient sur leurs années d'expérience et qui en jouissent peuvent ressentir « l'été », et cela même s'ils sont rendus à un âge plus avancé. Ainsi, elles pourront obtenir l'honneur et le respect qui leur sont dus. On peut donc être encore fécond, même lorsqu'on avance en âge.

D'ailleurs, pour beaucoup de personnes, ce sont leurs derniers jours qui ont été les plus fructueux. Pensons, par exemple, à Michel-Ange qui entreprit de faire des travaux d'architecture et de peinture à la basilique Saint-Pierre de Rome à l'âge de 66 ans et les a poursuivis jusqu'à sa mort, à l'âge de 89 ans.

Le troisième âge correspondant à l'automne de la vie peut donc être bien vécu et être encore très beau, telles les magnifiques couleurs de l'automne, si on ne prend pas la vie trop au sérieux.

Et puis, pourquoi se morfondre avec notre l'âge, puisqu'on n'en sort jamais vivants!





LA JOURNÉE DU DIACONAT

Régnald et Denise Leduc

texte de Régnald

Journée du 7 octobre 2015 -Trois-Rivières

Bonjour à chacun et chacune de vous. Une journée importante pour nous diacres et épouses de diacre.

En 2011, à la demande des diacres du Québec, L'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) a décrété que le premier mercredi d'octobre de chaque année, on soulignerait dans l'Église du Québec la vocation diaconale.

Nous étions donc invités, par les autorités religieuses de nos églises locales, à prendre notre place et à nous rendre plus visibles dans l'exercice de notre ministère dans nos Unités pastorales ou dans d'autres champs d'action qui nous sont confiés par notre évêque.

On se rappellera le sérieux de la vocation, dont voici les aptitudes et la formation requise pour ce ministère :

- Être un homme de foi, de prière, d'intériorité, d'écoute, de respect et d'accueil ;
- être reconnu dans son milieu comme un homme engagé ;
- être attiré par le Christ *venu pour servir et non pour être servi* (Mc 10, 45) ;
- être marié depuis 10 ans, avoir 35 ans ou, si on est célibataire, avoir 25 ans et plus avant la formation et avoir terminé ses études secondaires ;
- suivre (avec son épouse) la formation spirituelle et pastorale demandée par le programme ;
- obtenir un certificat universitaire en théologie ;
- être appelé à ce ministère par l'évêque du diocèse ;
- la formation actuelle dure 5 ans ;

À travers ses engagements, le diacre tiendra compte de :

- **Son couple et de sa famille**
- De ses aptitudes
- De ses disponibilités
- Des besoins de son milieu

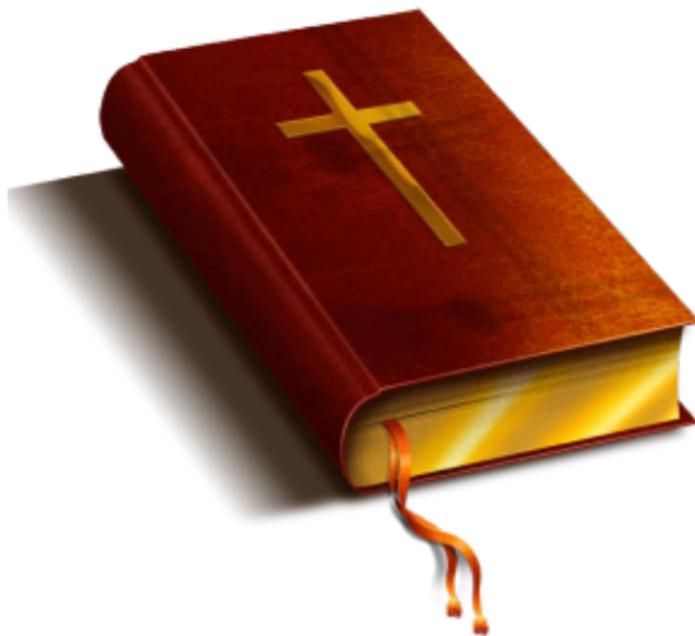
Pour souligner l'évènement, nous pouvons proposer un texte à publier dans des feuillets paroissiaux, demander aux paroisses d'intégrer une intention particulière parmi les prières universelles et, comme diacres, *s'offrir* pour faire l'homélie du dimanche précédent.

Notre principale activité cette année a été de se rencontrer : tous les diacres, candidats et aspirants du diocèse et leur épouse avec notre Évêque, Mgr Luc Bouchard, dans un 5 à 7 ou 19 h à 21 h. L'évènement a été vécu à la Maison le Chemin à Trois-Rivières. Ce fut un temps pour fraterniser et échanger entre nous et avec monseigneur.

Les diacres peuvent provenir de tous les milieux sociaux.

Toute personne intéressée à avoir plus d'information peut communiquer avec les répondants diocésains :

Régnald Leduc d.p. et Denise B. Leduc
(819) 909-4464



Texte de Denise

Journée annuelle du diaconat permanent

Il y a déjà quelques années que cette journée a été décrétée, et à chacune des années un effort spécial a été déployé dans notre diocèse pour profiter de cet événement pour faire connaître le diaconat permanent.

Cette année, inspirés de ce qui se vit dans d'autres diocèses du Québec, nous avons pensé réunir toute la famille diaconale avec notre évêque, Mgr Luc Bouchard, pour souligner ensemble cette journée.

Acceptant d'ajouter une réunion au calendrier, les membres du CDDP (Comité diocésain du diaconat permanent) se sont penchés sur le « *Comment souligner cet événement cette année ?* ».

Beaucoup d'idées ont été apportées ; nous avons dû faire des choix car notre rencontre ne devait durer que deux heures. Ça passe vite.

L'essentiel visait donc à nous accueillir les uns les autres dans l'atmosphère festive d'une réunion de famille, d'échanger, de partager entre nous et avec Mgr Bouchard qui nous a fait la joie de sa présence.

Outre cette soirée qui se déroulait le jour même de la journée annuelle du diaconat permanent, soit le 7 octobre, cette journée a été une occasion par excellence pour se rappeler de faire connaître le diaconat permanent dans nos milieux respectifs, ce que c'est et comment ça se vit au quotidien.

Dans notre diocèse, le diaconat a été restauré depuis déjà 39 ans, ce qui très court dans l'histoire de notre Église diocésaine.

En effet, même si les diacres se sont déployés dans des **projets de service diaconal très variés**, répondant à des besoins pressants dans notre société et que beaucoup de personnes en ont bénéficié, le diaconat est encore méconnu de la société en général et même en Église.

Depuis quelques années, bien que demeurant fidèles à leur ministère de la charité, souvent davantage en périphérie, leur présence en paroisse est de plus en plus marquée. En effet, conscients des besoins grandissants en paroisse, nous voyons de plus en plus les diacres en service, non seulement lors des célébrations dominicales, mais pour les baptêmes, mariages, funérailles, ADACES et autres services répondant aux besoins locaux, en collaboration avec les prêtres, les agents et agentes de pastorale ainsi que les laïcs engagés.

Malgré cette présence des diacres, même des personnes rencontrées en Église semblent connaître très peu ce qu'est le diaconat permanent, surtout son caractère de ministère ordonné et de permanence.

Bien que ce soit probablement des exceptions, nous avons eu des questions comme: « *Êtes-vous encore dans le diaconat ?* » ou encore « *Faites-vous encore du bénévolat ?* »

À remarquer que ces personnes posent souvent la question en vous, et non en tu. En effet, ces personnes se rendent bien compte que les épouses sont partie prenante, chacune à leur façon, de l'engagement diaconal de leur époux. Par exemple, plusieurs épouses, en plus de leurs engagements personnels, non seulement accompagnent leur époux, mais participent activement lors de préparations aux baptêmes et aussi lors des baptêmes. C'est en soulignant cette participation active des épouses que j'ai fait sourire l'assistance, lors de la Rentrée, en disant à la blague que le diaconat c'est du deux pour un.

Au coeur du Synode sur la famille, soyons solidaires et prions pour tous les couples et toutes les familles que nous rencontrons en exerçant notre ministère diaconal. Soyons conscients aussi que ce ministère, exercé souvent en couple, revêt une couleur spéciale pour notre monde d'aujourd'hui, nos familles d'aujourd'hui. Nous avons fréquemment des témoignages en ce sens : Soignons les témoins que nous sommes ! Que l'Esprit-Saint nous vienne en aide !
Amitiés !





LA VOISINE À MÉDÉE

Sr Hélène Bélanger

NDLR : Sr Hélène s'étant infligée une fracture du bras gauche à la suite d'une malheureuse chute, n'est pas en mesure de nous livrer sa chronique habituelle. Voilà pourquoi nous vous présentons celle qu'elle nous avait préparé pour le Diaconal d'automne 2013. D'autre part, elle nous a partagé une bonne nouvelle en nous disant que son livre sur Marie de l'Incarnation est en réédition chez Médiaspaul, les 800 exemplaires de la première édition étant tous vendus. De plus, des traductions pour la Pologne et le Pérou seront produites en polonais et en espagnol en éditions privées.

« Continuez à vivre dans le Christ Jésus, le Seigneur, tel que nous vous l'avons transmis.

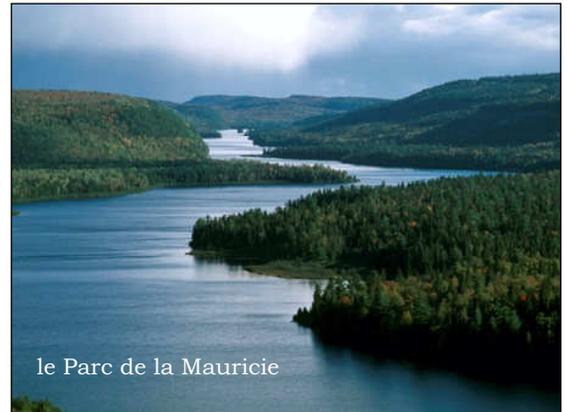
Soyez enracinés en Lui, construisez votre vie sur Lui; restez fermes dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, soyez débordants d'action de grâces. Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par leur philosophie trompeuse. » Col. 2, 6-8.

Il semble à Maria que l'apôtre Paul parle aux Colossiens comme le faisaient des parents dans un passé encore récent : « Chez les Untel, on ne fait pas ça! Chez nous, on se comporte de même! Nous avons été élevés de même. Faites attention aux influences malsaines ». Leurs discours étaient enracinés dans un passé personnalisé et ils se transmettaient de génération en génération : mon grand-père disait..., ma grand-mère disait... Les descendants savaient d'où et de qui venait l'assurance de leur foi.

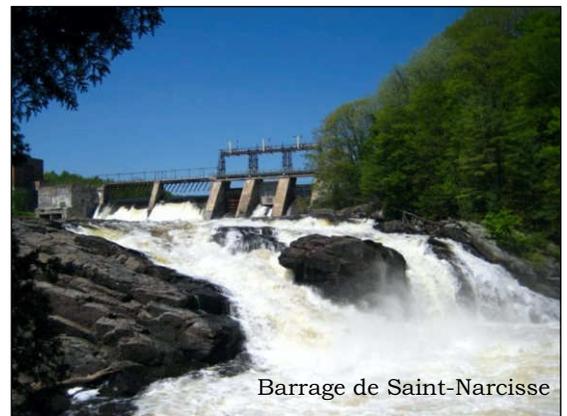
Paul, d'abord un gros méchant, a été reviré bout pour bout quand le Christ Jésus ressuscité l'a interpellé sur le chemin de Damas. Il y avait de quoi! « Pourquoi me persécutes-tu ? »



Dans notre région, il n'y pas de chemin baptisé Damas. Ce fait n'empêche aucunement le Seigneur de venir à notre rencontre au Parc de la Mauricie, à Saint-Narcisse, à La Tuque, au Poste de police ou à ma résidence presque neuve à Yamachiche ou sur le bord du fleuve à Pointe-du-Lac. Le Seigneur frappe à la porte : à l'hôte ou à l'hôtesse de l'inviter à entrer, de lui offrir un fauteuil en l'invitant à rester car la brunante est proche. Et si notre divin Visiteur demande : « De quoi discutiez-vous avant mon arrivée chez vous ? »



le Parc de la Mauricie



Barrage de Saint-Narcisse

Maria a suivi un cours où on disait que dans l'Ancien Testament, les croyants utilisaient quatre mots pour parler de la grâce du Bon Dieu. Maria les a retenus : hen, hesed, emeth, rahamim.

Médée n'a pas manqué l'occasion pour la taquiner : « Je ne savais pas que tu parlais la langue des prophètes! »

« Moi, je voudrais bien qu'on m'en parle en français, mais qu'on m'en parle ! » Le soir étant venu, Médée replace les berçantes. Le couple rentre pour prier le Seigneur d'envoyer des prophètes à notre Église.

La voisine à Médée



RÉFLEXION

Micheline et Jean-Marie Jodoin, d.p.

Une vie nouvelle

Ayant traversé la tempête occasionnée par un cancer qui exigea l'ablation de la vessie, de la prostate et du rein gauche, tout en ayant un rein droit qui ne donne plus que 30 % de rendement, c'est donc avec une perte majeure d'énergie et aux portes de la dialyse, après un été avec plusieurs hospitalisations et une convalescence difficile que Micheline et moi avons décidé de vendre notre maison et d'aller demeurer dans une résidence de retraités, aux Jardins Laviolette à Trois-Rivières.

Là, débute une nouvelle vie avec l'objectif de bien gérer mes énergies et de bien vivre notre vie de couple. La tempête est passée, mais les conséquences au quotidien rendent très présente l'impuissance et les limites de l'action sont bien souvent au bout du nez.

La résidence Les Jardins Laviolette a 4 bâtisses avec un jardin intérieur. Nous demeurons au Pavillon Godefroy.

En prenant place dans ces lieux, je me suis aperçu que les plants de fleurs avaient besoin d'entretien. J'ai demandé l'autorisation à la direction de faire bénévolement ce travail de jardinier.

J'ai alors entrepris ce travail, soit de maintenir en santé et en valeur plus de 250 plants de vivaces de toute sortes et aussi d'aérer le jardin qui contient plus d'une centaine d'arbres vieux d'environ 100 ans.

Mon ambition de servir à la mesure de ma capacité me plaçait devant une tâche gigantesque. Mes débuts furent lents, 3 heures le matin avec des arrêts pour préserver mes énergies. Les résidents m'observaient et je recevais des paroles d'encouragement et des remerciements de rendre l'environnement attrayant.

La plupart me demandaient si j'étais payé. Ma réponse : non, je fais ce travail pour moi en premier car j'aime vivre dans du beau et du bon et tant mieux si d'autres (comme vous) en profitent. Les propriétaires pourraient vous payer au loyer que vous payez ici. Ma réponse : non, ce ne serait pas pareil car mon goût de servir et de rendre mon environnement content serait altéré. Je veux vivre heureux, libre et à la limite de mes capacités. Pendant que je travaillais à enlever des branches mortes, d'en couper et de nettoyer le terrain, un homme s'est approché, il m'a observé ; il m'a posé toutes les questions qu'il avait besoin de comprendre et il est reparti. Un peu plus tard, il est revenu pour me demander s'il pouvait m'aider. Puis, un autre homme avec de la difficulté à marcher est arrivé avec son sécateur

et s'est joint à nous ; puis un troisième et un quatrième. J'étais à couper une branche lorsqu'arrive un homme, marchant le dos courbé me demandant s'il pouvait faire quelque chose.

Il a fait équipe avec les quatre autres personnes. Ça nous a demandé une semaine pour nettoyer le jardin. J'étais fier d'avoir une équipe de « jardiniers » de plus de 80 ans avec une motricité réduite.

Avec de petits gestes, un sourire, une volonté de vivre heureux dans un environnement agréable, un comportement qui questionne pour un mieux-être, et voilà que sans m'en rendre compte, je vivais en homme de service à la mesure d'une capacité diminuée.

Dieu sait faire si on reste le visage tourné vers lui.

Micheline en retrait m'appuyait en retenant mes ardeurs si je voulais bien vivre aussi les fins de journée.



Un couple et une nouvelle vie !



RÉFLEXION

Micheline Trudel, f.j.

VOICI UN TÉMOIGNAGE QUI M'A VRAIMENT TOUCHÉE.

« Ne m'abandonnez pas ! » un cri, dans la rue . (Isabelle Mialon, livre)

« Je crois déceler dans cette histoire la règle d'or de toute existence mue par le souffle d'amour : quand nous nous laissons toucher - vraiment toucher - nous permettons à autrui, tôt ou tard, de dire toute sa vérité » (Lytta Basset)

DANS L'EAU PROFONDE DE LA RUE, La VIE S'EST MANIFESTÉE

La foi nous saisit parfois, comme une toute première fois. En recherche, incapable de saisir le Mystère, on se trouve soudainement saisi par lui. Dans la rue, c'est moi qui suis descendue de mon arbre, comme Zachée, pour y rencontrer le Christ. Aller à la rencontre des plus pauvres est un vrai chemin d'évangélisation. Et c'est sans doute pour avoir goûté cette Eau vive, avoir « touché les doigts de Dieu » comme me disait mon amie Marie-Sabine, religieuse, que j'ai compris comme une évidence que ma place est auprès de ces personnes, devenues si familières, à la rue ou engagées auprès de ceux qui y vivent. « Quand la rencontre a lieu, il y a toutes les chances pour que, même si elle garde un côté difficile, elle ait le goût de l'Évangile ». (Étienne Greu)

Répondant à l'appel qui m'invitait à avancer en eau profonde, j'ai entendu avec force, et parfois étonnement, la parole de Dieu qui se frayait un passage dans ces rencontres avec les plus pauvres... Avec eux, j'ai bu l'Eau vive. Derrière certains visages, souvent défigurés, j'ai rencontré le



Christ. Avec eux, j'ai vécu l'Évangile, à la rue. Je ne dirai jamais assez merci à Betty, Étienne, Laëtitia, Éric, Louis et tant d'autres de m'avoir appris à toucher le cœur de l'homme, dans ce qu'il a de plus intime et de plus beau. Dans cette rencontre où l'humanité profonde touche aux confins de la divinité, je me suis laissé toucher à mon tour, et j'ai découvert au plus profond de nos cœurs à des profondeurs que je n'avais encore jamais soupçonnées, celui que je recherchais, Dieu.

Dès lors, comment ne pas la proclamer cette Bonne Nouvelle ? Le Royaume de Dieu est là, tout proche. Le Christ passe parmi nous, dans la rue, sur la place, dans le métro ! Il est là aussi, crucifié, sur le trottoir, sous nos yeux. L'avez-vous vu ?... Nous l'avons vu, nous l'avons reconnu ! Je ressens ainsi profondément dans ma chair et dans mon cœur cette parole de l'évangéliste Jean : « **Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, c'est le Verbe, la Parole de Vie. Oui, la Vie s'est manifestée, nous l'avons contemplée, et nous portons témoignage : nous vous annonçons cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous** » (1 Jean 1,1-2. Moi aussi je veux porter témoignage de ces rencontres dans la rue, de ce qu'elles m'ont révélé, et comment, me mettant au service des exclus, j'en ai été toute « retournée ».
(Page 85,86)

Je suis toujours heureuse de l'approche que je tente de faire dans le milieu de la prostitution. Dans notre comité, il y a maintenant trois personnes qui ont vécu dans la prostitution. En plus, nous sommes en contact avec une jeune que je dirais sans abri... salubre. Nous l'aidons dans la mesure du possible. Nous cherchons toujours des fonds.

Le Royaume de Dieu
est là, tout proche





RENTRÉE DIACONALE

Royal St-Arnaud, d.p.

Pouvons-nous nous adapter aux changements qui s'en viennent?

Pouvons-nous nous adapter aux changements qui s'en viennent ? Sommes-nous capables de prendre le tournant missionnaire en préparation ? Deux grandes questions me direz-vous. C'est à ces questions que notre personne-ressource, l'abbé Gérard Marier, a présenté des pistes de réponses, avec son humour distinctif, lors de la rentrée diaconale le 12 septembre dernier à la Maison Le Chemin, à Trois-Rivières.

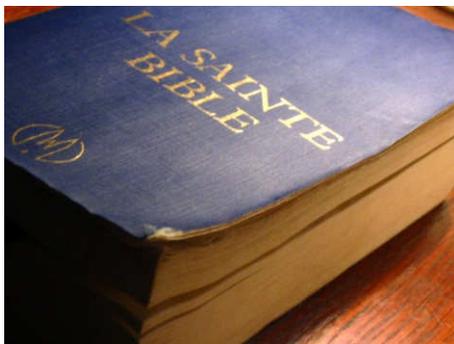
Diacres d'hier et d'aujourd'hui

Gérard Marier a mis la table en signalant que le diaconat a bien changé depuis sa création par le Concile Vatican II conforme à la définition qu'on en trouve à l'article 1588 du Catéchisme de l'Église catholique. Il a évidemment rappelé que le rôle des 7 premiers diacres de l'Église chrétienne primitive était « le service des tables » et « l'aide aux veuves ». Mais, selon lui, Étienne et Philippe ont largement débordé cette responsabilité par leur implication dans l'évangélisation.

Il est connu dans notre diocèse que des projets exprimés par des diacres ont, au fil des années, fait en sorte qu'un certain nombre de diacres se trouvent engagés dans des milieux situés en périphérie et aux frontières du milieu paroissial traditionnel. Toutefois, le « tournant missionnaire » en préparation pourrait changer la donne. Mais, Gérard, reprenant le propos du pape Benoît XVI, a dit que si la messe finit aux portes de l'église, c'est une messe tronquée. Elle doit se prolonger à l'extérieur « dans la rue » dit-il ; là où les diacres sont appelés à travailler, « au seuil ».

Au service de la Parole

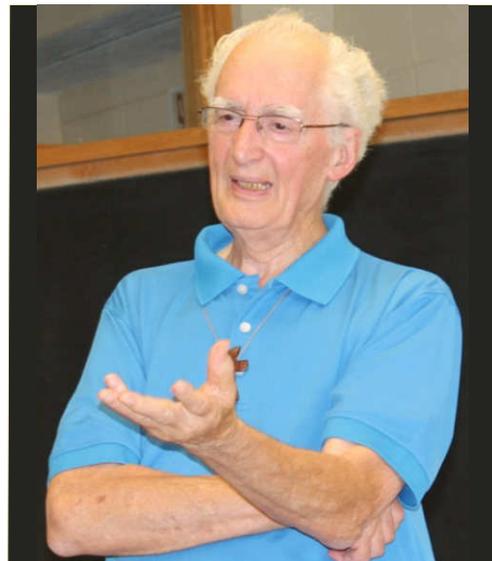
Puis abordant une réalité que nous vivons tous, il a indiqué qu'au moment où le diacre proclame l'Évangile « c'est le Christ qui parle » tout en ajoutant que « la Parole s'entend par l'oreille du cœur ». Cette parole n'est évidemment pas la mienne mais celle de Dieu. C'est lorsque nous sommes appelés à l'actualiser dans nos réalités quotidiennes qu'elle devient un guide, un support pour mieux traverser et vivre nos réalités respectives.



La valeur de l'eucharistie

« La valeur de l'eucharistie se trouve dans la foi » de dire Gérard Marier à une question venant de l'assemblée et demandant si donner la communion à une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer est valable. « Cette personne est fixée dans le bien » d'ajouter Gérard. Il estime

qu'une personne, même plongée dans le coma, n'est pas déconnectée de Dieu et que ce n'est pas à nous de juger, mais de servir.



Pratiquant ou pas?

Abordant la délicate question de la pratique religieuse, trop souvent réduite à la seule fréquentation de l'eucharistie, Gérard a raconté que l'on disait un jour à un jeune homme qui affirmait ne pas être pratiquant ; qu'à son baptême ses parents l'ont amené à l'Église, l'ont accompagné à cette même Église lors de son mariage. Puis, lorsqu'il sera mort ce sont ses chums qui vont l'y conduire. « Pourrais-tu venir de toi-même de temps en temps ? » de conclure Gérard sous les rires spontanés de l'assemblée.

Cette petite mise en situation a fait réagir un confrère diacre, François Bournival, qui a dit avec justesse : « Le pratiquant, c'est pas celui qui va à la messe, il va célébrer. C'est en sortant de l'église qu'il va pratiquer ». Sur cette remarque Gérard a précisé qu'à l'ouverture de la célébration eucharistique nous devrions prendre l'habitude de dire : « Levons-nous pour accueillir le président ». Selon lui, le célébrant, c'est toute l'assemblée réunie dans l'église.

Le diacre, au service de...

« Dieu a besoin de moi, je viens aider Dieu » en affirmant cela, Gérard Marier a rappelé le premier mot du pape François après son élection : « Sortez ! ». Il estime que sortir pour le diacre, c'est aller jusqu'aux périphéries du monde, notre monde autour de nous. Ce « aller vers... » est selon lui le beau risque d'aller en sachant que je ne suis pas seul, mais avec Dieu. Il suggère de plus que nous allions vers avec le sourire et l'espérance de la foi. Cela peut se faire lors d'une rencontre fortuite, lors d'un appel téléphonique. « Demandons au bon Dieu de nous donner un visage souriant pour annoncer la Bonne Nouvelle. Seigneur change ma face ! » de conclure Gérard.

Une lettre pour vous

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur cette belle rencontre avec Gérard Marier. Il n'est pas possible dans un seul article de rendre toute la richesse de son propos entendu le 12 septembre dernier. Toutefois, il avait apporté avec lui quelques exemplaires de son plus récent livre Une lettre pour vous. Publié chez Médiaspaul, cet ouvrage de plus de 240 pages présente des textes sous la forme de lettres adressées à de nombreux groupes ou personnes. Il y en a même une adressée à Dieu, au pape François et à nous les diacres. On retrouve dans ce livre de nombreux éléments entendus lors de notre rencontre avec lui, à Trois-Rivières.

L'importance du mariage



« Pourquoi on se marie ? » de lancer Gérard en abordant le sujet du mariage. « Parce qu'on s'aime » répond une personne de l'assistance. « Au matin du mariage, l'amour n'est pas à son apogée, d'expliquer Gérard, il commence sur une nouvelle voie. » Rappelant les mots d'une chanson de Céline Dion, il a énuméré les trois grandes étapes d'une vie de couple. Selon lui, le jour du mariage l'homme et la femme se marient ... à cause de leur amour. Plus tard, ils s'aiment toujours ... avec les « malgré ». Puis le couple se rend jusqu'au bout ... à cause des « malgré ». Gérard a poussé plus loin l'importance du couple dans la vie ministérielle du diacre. « Lors d'une célébration eucharistique la femme doit être à côté de son mari à l'autel, dit-il, l'autel ne doit pas séparer ce qu'il a uni. »





UNE MISSION

Martin et Martine Dubé

Vers une mission des diversités des services

En avril dernier, notre évêque Luc m'a confirmé que je n'aurai pas de projet particulier et que je devrai servir là où sont les besoins en Église. J'aurai un rôle de support à ma communauté chrétienne de Saint-Martin-de-Tours (La Tuque) dans la diversité de ses besoins :

- **d'administrer le baptême ;**
- **de conserver et de distribuer l'Eucharistie ;**
- **d'assister à un mariage et de le bénir au nom de l'Église ;**
- **de porter le viatique aux mourants ;**
- **de lire la sainte Écriture aux fidèles ;**
- **d'administrer les sacramentaux ;**
- **d'accomplir les rites des funérailles et de la sépulture ;**
- **vocation à la charité des fidèles ;**
- **vocation à l'assistance aux prêtres.**

Lors du Concile, cette description des fonctions diaconales a été acceptée par 2055 voix sur 2152 votants parmi les Pères conciliaires. Par le don total de leur vie à Dieu et à la communauté en Église, les prêtres ont une juste priorité sur l'ensemble des fonctions et les diacres les soutiendront en assistance avec une préoccupation particulière pour les œuvres de charité.



Notre évêque Luc m'a bien sensibilisé aussi à la multitude des besoins essentiels en Église qui ne peuvent aujourd'hui être facilement comblés, mais le diaconat peut bien pertinemment aider. Nous avons une solide formation théologique et spirituelle qui permet de plus facile-

ment déléguer certaines tâches. De plus, le volume de travail est immense, particulièrement dans la grande région de La Tuque où il n'y a qu'un seul prêtre.

Le but du rétablissement du diaconat permanent par les Pères conciliaires devait être cette vision de l'avenir de l'Église dans la coordination des diversités des ministères par les diacres permanents. La modernisation aujourd'hui leur donne raison avec la complexité et la rapidité du monde actuel où chaque personne chrétienne doit jouer son rôle pour bâtir une Église solide et dynamique comme Jésus souhaiterait qu'elle soit, tout comme le pense aussi notre pape François.

Comme laïcs, religieux et clercs, nous avons tous une égalité sur les plans de la dignité et de l'action commune en ce qui regarde de bâtir le corps du Christ ensemble. Les clercs (diacres permanents, prêtres, évêques) reconnaîtront et favoriseront la mission que les laïcs exercent dans l'Église et dans le monde (Canon 275).

Dès le début de cet échange avec lui, notre évêque Luc nous a affirmé clairement (et avec le sourire) à Martine et à moi, que notre sacrement du mariage et notre travail (pour faire vivre notre famille) devaient être en priorité sur le devoir du ministère en Église du diaconat permanent. Dans le temps qu'il me restera, je m'engage, au nom du Christ, à remplir fidèlement et inlassablement les obligations du ministère pastoral qui me sera confié.

Dans ma reconnaissance de la bonté infinie de Dieu, j'étais prêt le 18 octobre pour mon ordination avec le soutien de mon épouse Martine et de mes enfants avec la communauté chrétienne de Saint-Martin-de-Tours (La Tuque) que nous aimons beaucoup, de même que notre curé Marc.

Nous étions très heureux de votre présence à La Tuque, vous, notre nouvelle communauté diaconale du Diocèse de Trois-Rivières qui nous a accueillis si fraternellement comme des frères et des sœurs dans la grande mission que Dieu nous a confiée dans le Christ Seigneur.

Sincère amitié à tous !



J'AI LU POUR VOUS

Jean et Lucie Gignac

Pape François. Loué sois-tu. Lettre encyclique *Laudato Si'* sur la sauvegarde de la maison commune. Montréal, Mediaspaul, 2015. 184 p

Publié en mai dernier, ce texte a provoqué de très nombreuses réactions autant de la part des politiciens que de personnes provenant de tous les milieux. Le pape prend des positions tranchées dans un débat qui concerne tout le monde, à la veille du prochain sommet de Paris sur les changements climatiques. C'est un document à se procurer et à lire pour en saisir toute la richesse.

Alors que « La joie de l'Évangile » s'adressait d'abord aux catholiques et aux chrétiens, voici qu'à la manière de saint Jean XXIII dans « Pacem in terris », le pape François interpelle toute l'humanité avec cette lettre encyclique qui porte sur le sujet de l'environnement qui est au cœur de l'actualité locale, nationale et internationale. Pour la prochaine rencontre de Paris, chaque État doit chiffrer et détailler les efforts qu'il compte mettre en œuvre afin de réduire de façon satisfaisante ses émissions polluantes pour éviter le réchauffement appréhendé de notre planète et ses conséquences néfastes. Le pape place évidemment le débat dans une perspective élargie qui dépasse de loin les préoccupations politiques ou économiques présentes.

D'entrée de jeu, le pape François rappelle la position de saint François d'Assise qui faisait de la terre, des fleurs, des oiseaux et du soleil ses frères et ses sœurs. Il affirme que rien de ce monde ne nous est indifférent, que nous sommes tous unis par une même préoccupation soit l'avenir de notre maison commune qui est actuellement menacée : « J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. » (no 14)



Ce qui se passe dans notre maison

Toujours dans ce portrait initial, le texte insiste sur le drame de la perte de la biodiversité qui appauvrit notre environnement et qui nous conduit vers le développement désespérant des monocultures et de ses conséquences très néfastes.

Ensuite, toute une section porte sur la question de l'inégalité planétaire sous de multiples rapports : riches – pauvres, pays riches – pays pauvres, puissances économiques vs les diverses formes de dépendance, etc. Ici, le pape insiste sur la nécessité de reconnaître ces injustices et l'urgence de les corriger, surtout sur la nécessité d'ouvrir le dialogue malgré la grande diversité des opinions, des situations et des préoccupations : « *L'objectif n'est pas de recueillir des informations ni de satisfaire notre curiosité, mais de prendre une douloureuse conscience, d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter.* » (no 19)



L'Évangile de la création

Dans la deuxième partie, l'encyclique aborde le thème de « L'Évangile de la création ». Le pape présente d'abord la lumière qu'offre la foi sur la problématique écologique et y explique la grande sagesse biblique. Il y aborde la question du mystère de l'univers en insistant sur le message que chaque créature apporte à l'harmonie générale créant ainsi une communion universelle. Il souligne sa vision de la destination commune des biens terrestres. Enfin, il présente le regard de Jésus sur l'univers. Cette section fonde la nécessité et la justification de son intervention et de son point de vue : « *Cependant la science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux* ». (no 62)

La racine humaine de la crise écologique



Cette troisième partie traite de façon spécifique de « La racine humaine de la crise écologique » : l'être humain est responsable des problèmes que nous vivons. Il aborde la question du rôle de la technologie qui se développe à un rythme et avec une créativité telle qu'il semble impossible de voir le terme et l'aboutissement. Ce développement crée des pouvoirs qui divisent l'humanité. La globalisation de ce paradigme technologique a surtout

des conséquences sur l'uniformisation des processus de travail et de vie et accroît les inégalités sociales et humaines : ce qui est ou devrait être au cœur de la crise actuelle. L'anthropocentrisme et l'égoïsme conduisent à une consommation débridée, entraîne un relativisme néfaste qui montre la nécessité de préserver la valeur du travail humain sans renoncer pour autant aux avantages des avancées scientifiques : « *Les plus fragiles deviennent des travailleurs précaires, et beaucoup d'employés ruraux finissent pas migrer dans de misérables implantations urbaines* ». (no 135) Enfin, le Pape aborde la question de toutes les innovations biologiques et leurs conséquences morales et sociétales : « *...la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir* ». (no 136)

L'écologie intégrale

Dans la quatrième partie, il aborde le thème de l'écologie intégrale. Pour lui, la question écologique couvre toutes les sphères de l'activité : environnement, économie et société. Il faut donc les considérer comme un tout. Il traite de la question de l'écologie culturelle qui doit devenir une préoccupation universelle. Il nous interpelle tous en traitant de la question de l'écologie de la vie quotidienne : « *Ainsi, par exemple, la consommation de narcotiques dans les sociétés opulentes provoque une demande constante ou croissante de ces produits qui proviennent de régions appauvries, où les conduites se corrompent, des vies sont détruites et où l'environnement finit par se dégrader* ». (no 142)



Finalement, il place au cœur de ses préoccupations et revient avec le principe du bien commun et la question de la justice intergénérationnelle : l'héritage à partager actuellement et à l'avenir.



Le pape propose quelques pistes de solution. Il insiste sur la nécessité d'un dialogue vraiment ouvert sur l'environnement dans la politique internationale afin que tous les États se sentent interpellés et prennent en compte de cette question en toute solidarité. Il va plus loin en insistant pour que les nouvelles politiques nationales et locales fassent partie du dialogue à venir et ne soient pas traitées en vase clos à cause de leur nature même : interdépendance écologique. Il donne en exemple les protocoles déjà signés mais qui n'ont pas eu de suites véritables partout. Il demande que ces échanges portent au cœur de leur préoccupation la « plénitude humaine » avant toute autre chose : *« Dans ce contexte, il faut se rappeler que la protection de l'environnement ne peut pas être assurée uniquement en fonction du calcul financier des coûts et des bénéfices. L'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate. »* (no 189) Enfin, il espère que dans les prochains sommets les sciences et les religions pourront partager.



Éducation et spiritualité écologiques

La sixième et dernière section traite d'éducation et de spiritualité. Pour une véritable conversion, il faut toucher l'éducation pour promouvoir un nouveau style de vie. L'éducation doit intégrer et viser une alliance entre l'humanité et l'environnement afin que chacun soit touché et impliqué dans ce nouveau partage de notre maison com-

mune : *« La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire ».* (no 219) Cette conversion va nous mener invariablement vers un monde de joie et de paix. Puis, il précise la place et l'apport de la spiritualité (dont la spiritualité d'inspiration chrétienne) dans ce processus de conversion : chacun doit être en paix avec lui-même pour être en paix avec son environnement. Il insiste sur la place de l'amour dans le débat politique, la place et la nécessité de la célébration. Il propose la relation trinitaire comme modèle de relation entre les créatures et présente Marie comme « reine de la création » et comme modèle de « prendre soin ».

L'encyclique « Loué sois-tu » est émaillée de très nombreuses citations et extraits d'œuvres de diverses provenances. Elle est une prise de position radicale, sans détours et sans compromis. Elle fait place à une grande ouverture et constitue un apport unique et précieux dans les enjeux actuels. Comme simples citoyens et comme chrétiens, c'est un document à lire, méditer et appliquer. Elle nous aide à bien suivre les débats actuels et à les mettre en perspective.



NOTRE IMPLICATION

Micheline et Alain Riendeau, d.p.

Mamo maskowisitan

Mamo maskowisitan : ces mots de la langue atikamekw signifient « être forts ensemble ». Être forts ensemble, malgré les blessures subies par les autochtones par des décisions des gouvernements et dans les pensionnats. Voilà le nom du projet diaconal suggéré par des gens impliqués dans la communauté et que Michèle et moi avons présenté.

Au départ, l'objectif du projet était de créer des rencontres de partage avec les gens de la communauté atikamekw de Wemotaci. Des rencontres où nous pourrions aborder différentes situations vécues, voir ce que les traditions autochtones nous enseignent et voir aussi ce que la Parole de Dieu nous enseigne également.



Mais différentes circonstances nous ont amené à modifier la forme de nos présences à Wemotaci. Dans les mois qui ont suivi mon ordination au diaconat permanent, le père Denis Grenier OMI, responsable de la communauté, a annoncé son départ pour des raisons de santé et puisqu'il n'y avait pas de relève des pères oblats, la responsabilité pastorale de la communauté fut confiée à Marc Lahaie, le seul prêtre couvrant toute la grande région de La Tuque.

Comme dans beaucoup de communautés autochtones ou allochtones (non autochtones), nous avons pu observer que même si les gens ne fréquentent pas régulièrement l'église pour les célébrations dominicales, ils sont tout de même très attachés aux célébrations des baptêmes, mariages, funérailles et des fêtes comme Noël et Pâques. Après en avoir discuté ensemble, Michèle et moi avons proposé à Marc Lahaie de modifier l'horaire de nos présences à Wemotaci. Au lieu d'être présents le premier mercredi de chaque mois, nous avons opté pour une fin de semaine par mois, au cours de laquelle nous pourrions célébrer une ADACE et également répondre aux nombreuses demandes de baptêmes.



Après plus de deux ans, nous croyons avoir fait un bon choix et nous sommes très heureux de cheminer avec les gens de la communauté. Nous sommes bien accueillis et reconnus par les gens qui semblent aussi très fiers de nous saluer et d'être salués lorsque nous les rencontrons à La Tuque et ailleurs.

Voici donc comment se déroule normalement une fin de semaine à Wemotaci.

Puisque nous disposons maintenant du presbytère qui est rattaché à l'église, nous arrivons le vendredi après-midi. Habituellement nous profitons du vendredi soir et du samedi matin pour faire l'entretien du presbytère tout en étant disponibles pour répondre aux différentes demandes qui nous sont adressées. Lorsque les gens voient notre véhicule, ils viennent s'informer pour les différents services comme les certificats et les demandes de baptême. De plus, dans un souci d'économie, nous n'avons pas accès à internet ni à la télévision, c'est donc une occasion exceptionnelle pour la prière et la méditation.

Le samedi après-midi est réservé pour les rencontres de préparations au baptême ou pour les mariages (3 en 2015) et nous recevons le comité de l'église pour le souper du samedi soir. Ce souper fraternel est l'occasion d'échanger sur ce qui se vit dans la communauté et souvent, ces échanges cadrent parfaitement avec les objectifs de « Mamo maskowisitan ». Ces soupers nous permettent aussi de prendre les décisions qui concernent les activités de l'église. Le reste de la soirée est consacré à la préparation des célébrations du lendemain (ADACE et baptêmes).

Le dimanche matin, nous accueillons les gens pour la célébration de 10 h, puis nous nous rendons à la maison des aînés pour un court temps de prière et la distribution de la communion. De retour à l'église vers 11 h 15, nous procédons à la célébration des baptêmes. Il y a entre 15 et 20 baptêmes en moyenne par année, selon les registres. Nous profitons de l'heure du dîner comme un temps de rencontres sociales en déjeunant au restaurant du village.

Au début, entre 12 et 15 personnes assistaient à l'ADACE du dimanche matin. Depuis quelques mois, nous sommes entre 20 et 30 personnes pour la célébration.

Le dimanche après-midi est réservé pour des rencontres d'accompagnement et de préparation pour différentes activités comme la préparation aux baptêmes d'enfants en âge de comprendre, rencontres pour enquêtes pré-nuptiales, préparation des célébrations de mariages, cheminements vers l'eucharistie et la confirmation ou autres. Généralement, nous revenons à La Tuque en fin d'après-midi.

Si jamais des confrères souhaitaient venir faire un tour pour visiter la communauté de Wemotaci, nous pourrions les accueillir bien humblement au presbytère. Bien entendu, il faudrait nous prévenir à l'avance.

Fraternellement !



Michèle a eu l'heureuse idée de fabriquer cette croix en vitrail. Elle porte en son centre la roue médicinale autochtone. On y retrouve les quatre couleurs des races : le blanc, le rouge, le jaune et le noir, les quatre points cardinaux, les quatre saisons et les quatre étapes de la vie : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse. Michèle et Alain estiment que l'intégration de la croix à la roue médicinale illustre le fait que le Christ est aussi universel et que c'est un plus pour la tradition autochtone.



CAPSULE BIBLIQUE

Guy Côté, d.p.

Voir ailleurs et s'émerveiller

« Maître, dit Jean, nous avons vu quelqu'un chassant les démons en ton nom, qui ne nous suit pas, et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il n'appartient pas à notre groupe.» Mais Jésus répondit: « Ne l'en empêchez pas, car personne ne peut accomplir un miracle en mon nom et tout de suite après dire du mal de moi. Car celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, je vous le déclare, c'est la vérité : il recevra sa récompense. » Mc 9, 38-41

Trop facile de s'apitoyer sur les malheurs qui s'abattent sur nous et sur les pauvres et laisser le découragement diriger nos humeurs. Et il est vrai aussi qu'on a beau avoir l'espérance de jours meilleurs pour tous, la tâche peut nous apparaître trop lourde à certains moments. Ne pensons surtout pas que nous sommes seuls à rêver d'une humanité renouvelée.

Si on s'ouvre les yeux pour voir et les oreilles pour entendre, on ne tardera pas à constater que dans tous les coins du monde, des gens de toutes races, de toutes religions, de toutes conditions, prennent la parole au nom d'une Vérité en laquelle ils croient.



J'ai choisi de vous présenter des personnes qui, à leur façon, proposent un message soit de réconciliation avec Zaz, soit de justice avec Tiken Jah Fakoly, soit d'approche psychologique avec Diane Gagnon.

Zaz, chanteuse française très populaire, livre avec enthousiasme un message de réconciliation, voyant dans nos différences une chance « aux mille couleurs de l'être humain ».

Je vous laisse savourer les mots de ses rêves.

*On ira écouter Harlem au coin de Manhattan
On ira siroter le thé dans les souks à Amman
On ira nager dans le lit du fleuve Sénégal
Et on verra brûler Bombay sous un feu de Bengale*

*On ira gratter le ciel en-dessous de Kyoto
On ira sentir Rio battre au coeur de Janeiro
On lèvera nos yeux sur le plafond de la chapelle Sixtine
Et on lèvera nos verres dans le café Pouchkine
Ahahah*

*Oh qu'elle est belle notre chance
Aux mille couleurs de l'être humain
Mêlées de nos différences
À la croisée des destins*

*Vous êtes les étoiles, nous sommes l'univers
Vous êtes un grain de sable, nous sommes le désert
Vous êtes mille pages et moi je suis la plume
Oohohohohohoh*

*Vous êtes l'horizon et nous sommes la mer
Vous êtes les saisons et nous sommes la Terre
Vous êtes le rivage et moi je suis l'écume
Oohohohohohoh*

*On dira que les poètes n'ont pas de drapeaux
On fera des jours fêtes autant qu'on a de héros
On saura que les enfants, sont les gardiens de l'âme
Et qu'il y a des Reines autant qu'il y a de femmes*

*On dira que les rencontres font les plus beaux voyages
On verra qu'on ne mérite que ce qui se partage
On entendra chanter des musiques d'ailleurs
Et l'on saura donner, ce qu'on a de meilleur*

*Oh qu'elle est belle notre chance
Aux mille couleurs de l'être humain*



Tiken Jah Fakoly est un artiste reggae ivoirien qui s'engage politiquement dans ses chansons pour dénoncer les abus et les faiblesses des dirigeants en Afrique.

Si tu me laisses la Tchétchénie,
Moi je te laisse l'Arménie
Si tu me laisses l'Afghanistan
Moi je te laisse le Pakistan
Si tu ne quittes pas Haïti,
Moi je t'embarque pour Bangui
Si tu m'aides à bombarder l'Irak,
Moi je t'arrange le Kurdistan

Ils ont partagé le monde, plus rien ne m'étonne

Si tu me laisses l'uranium
Moi je te laisse l'aluminium
Si tu me laisses tes gisements,
Moi je t'aide à chasser les Talibans
Si tu me donnes beaucoup de blé,
Moi je fais la guerre à tes côtés
Si tu me laisses extraire ton or,
Moi je t'aide à mettre le Général dehors

Ils ont partagé le monde, plus rien ne m'étonne

Ils ont partagé Africa sans nous consulter,
Ils s'étonnent que nous soyons désunis !
Une partie de l'empire Mandingue,
Se trouva chez les Wolofs,
Une partie de l'empire Mossi
Se trouva dans le Ghana,
Une partie de l'empire Soussou
Se trouva dans l'empire Mandingue,
Une partie de l'empire Mandingue
Se trouva chez les Mossis
Tiken Jah Fakoly
Ils ont partagé Africa sans nous consulter,
Sans nous demander, sans nous aviser !

Ils ont partagé le monde, plus rien ne m'étonne

J'ai déjà parlé dans une capsule précédente sur la résilience de Diane Gagnon, une psychologue québécoise qui publie chaque jour sur Facebook une courte réflexion pour aider ses lecteurs à mieux vivre. Diane fouille dans ses ressources spirituelles qui tiennent compte de valeurs telles que la Vie et l'Amour.

J'ai choisi quelques phrases qui témoignent de son désir de servir la personne dans toutes les dimensions de son être, tant psychologique que spirituelle.

Devant toute situation, nous avons toujours 4 choix qui s'offrent à nous : la modifier, l'accepter, quitter ou ne rien faire.

Il existe un cinquième choix insoupçonné mais que nous oublions trop souvent d'utiliser, devant les situations difficiles. Aimer...



Diane Gagnon

Oh je sais, plusieurs réagiront en clamant que l'Amour ne peut tout régler, que leur situation est pire et ne peut être résolue par l'Amour. Et pourtant... Le pouvoir de l'Amour est phénoménal !

Lorsque je ne sais vraiment pas lequel des 4 choix précédents je dois prendre, soit parce que la situation me semble désespérée ou que je ne me sens pas en mesure de décider, envoyer de l'amour aux personnes impliquées dans la situation, entourer d'amour la situation et demander à la Vie de m'éclairer m'a toujours permis de trouver la meilleure attitude. Toujours. En envoyant sans cesse de l'amour à la situation, aux autres, à moi, sans projeter de scénarios possibles, juste en me branchant sur l'amour, je débranche ainsi mon ego, mes peurs, ma colère, mon chagrin, mes attentes. En priant l'Univers, je sais qu'une force plus grande que moi éclairera mon chemin. La Vie nous répond toujours. Et elle l'a toujours fait.

L'Esprit souffle où il veut, dit saint Paul, laissons-nous surprendre par les initiatives qu'il inspire aux humains de bonne volonté. Tant de gens souhaitent ce qu'il y a de mieux pour les humains, en particulier ceux qui souffrent le plus. Et ils sont nombreux ceux et celles qui prennent la parole pour aider à réaliser ce souhait. Ouvrons nos yeux et nos oreilles pour nous émerveiller des beautés qui nous entourent et pour raviver l'espérance en un monde de justice, de paix et d'amour.

LA RENTRÉE

Royal St-Arnaud, d.p.



En compagnie de Gérard Marier, nous retrouvons de gauche à droite, Daniel Lanoie et son épouse Lise qui viennent de joindre le comité de ressourcement; Lise et Paul Radette ainsi que Pierre Tardif et son épouse Louise. Le CDDP tient à remercier bien sincèrement Guy Côté et son épouse Louise pour les années consacrées au comité. Nos prières les accompagnent.



En après-midi, Lucie Blanchette s'est jointe à Martine pour animer le chant.

Lors de la rentrée diaconale à la Maison Le chemin, Paul Racette pouvait compter sur le talent de Martine Livernoche à l'animation du chant.



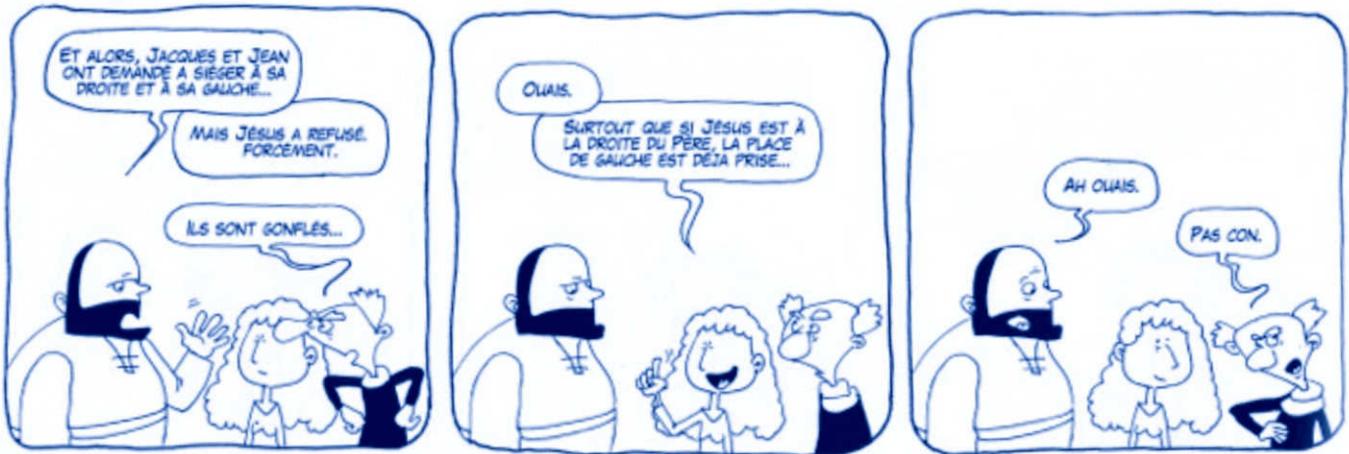


CARICATURE

NDLR : Grâce à l'aimable autorisation de la maison parisienne, Éditions de l'Emmanuel, nous pouvons vous présenter des caricatures publiées en 2011 dans le livre « Les disciples ». Les textes sont d'Edmond Prochain et les dessins d'Elvine. Un sincère merci à Mme Hélène Mongin, chargée de communication qui nous a appris la bonne nouvelle.

Un peu d'humour!

UN FAUTEUIL POUR DEUX



MARC 10, 35-45

Anniversaires de naissance

OCTOBRE

Renaud Durand (16)
Henri-Paul Ébacher (21)
Rénald Leduc (27)

NOVEMBRE

Alain Riendeau (2)
Micheline Laliberté (14)
Mgr Luc Bouchard (18)
Roger Ménard (26)

DÉCEMBRE

Léo Lemire (5)
Jeanne Fortin (14)
Angela Liset Barrios (22)
Gemma Levesque (23)
Micheline Roy (30)
Bruno Bédard (31)

JANVIER

Royal St-Arnaud (4)
Denise Langlois (19)
Maurice Blanchette (24)
Denis Ferron (25)
Guy Bossé, ptre (31)

FÉVRIER

Danielle Carbonneau (3)
Lise Richard (7)
Pierrette Chartier (11)
Gaetan Lajoie (20)
Fleurette Larocque (28)
Rebecca Heinisch (29)

MARS

Michèle Dufresne (5)
Claude Boutin (8)
Jean-Yves Ducharme (9)
Danielle Dupuis (10)
Pierrette Savard (19)
Jean-Marie Jodoin (25)
Daniel Lanoie (25)

AUTRES anniversaires

Anniversaires de mariage

Robert Hotte et Gemma Levesque (3 octobre 1955)
Jean-Claude Rivard et Danielle Dupuis (7 octobre 1978)
Normand Gagnon et Pierrette Savard (23 octobre 1965)
Claude Boutin et Andrée Pépin (30 octobre 1965)

Torres Geoffrey et Angela Liset Barrios (3 décembre 1999)
Georges Godbout et Monique Beauchamp (22 décembre 1962)
François Bournival et Micheline Roy (26 décembre 1970)

Paul Racette et Lise Richard (22 mars 1980)
Jean-Marie Jodoin et Micheline Laliberté (30 mars 1964)



Anniversaires d'ordination

Claude Bourassa (3 octobre 1992)
Alain Riendeau (6 octobre 2012)
Jean-Yves Ducharme (8 octobre 2005)
Guy Bossé, ptre (9 octobre 2009)
Jean-Claude Rivard (12 octobre 2008)
Bruno Bédard (18 octobre 1992)
Martin Dubé (18 octobre 2015)
Marc Poirier (26 octobre 2003)

Jean-Marie Jodoin (6 décembre 1992)
Jean Gignac (27 décembre 2003)
Paul Racette (28 décembre 1997)

Maurice Blanchette (22 janvier 2011)

Guy Côté (3 mars 1996)
Georges Godbout (25 mars 1982)
Claude Jacob (25 mars 2000)

Marcel Foley (21 novembre 1993)
Royal St-Arnaud (22 novembre 1992)